

1914-1918



**DOSSIER
DE PRESSE**

**GUERRE
D'IMAGES
IMAGES
DE GUERRE**

**DU 28 SEPTEMBRE 2016
AU 8 JANVIER 2017**

UNE COPRODUCTION

**MUSÉE WÜRTH
FRANCE
ERSTEIN**

**THE GETTY
RESEARCH
INSTITUTE
LOS ANGELES**

**MUSÉES
DE LA VILLE
DE STRASBOURG**



1914-1918
GUERRE
D'IMAGES

IMAGES
DE GUERRE
28.09.16 > 08.01.17

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS

Marie-France Bertrand

Ligne directe : 03 88 64 62 45

Mobile : 06 24 57 00 22

E-mail : marie-france.bertrand@wurth.fr

Claudine Koenig

Ligne directe : 03 88 64 79 22

E-mail : claudine.koenig@wurth.fr

1914-1918
**GUERRE
D'IMAGES**
**IMAGES
DE GUERRE**
28.09.16 > 08.01.17

L'exposition

**« 1914 -1918 :
Guerre d'images, Images de guerre »**

est une coproduction :

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



The Getty Research Institute

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

L'exposition a obtenu le « Label Centenaire - 1914-1918 La Mission »



L'exposition

UNE COPRODUCTION :

Musée Würth France Erstein
The Getty Research Institute, Los Angeles
Musées de la Ville de Strasbourg

L'exposition, dont le titre original est « *World War One : War of Images – Images of War* », a été conçue et réalisée par The Getty Research Institute à Los Angeles et montrée pour la première fois à Los Angeles (Californie), puis au Kemper Art Museum à Saint Louis (Missouri).

Le Musée Würth constitue l'étape européenne et française de l'exposition et permet ainsi de découvrir l'iconographie de propagande qui a prospéré entre les belligérants durant la Première Guerre mondiale, ainsi qu'une sélection de témoignages d'artistes. Le projet présenté à Erstein est enrichi par une section régionale réalisée par les Musées de la Ville de Strasbourg : « L'Autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande ».

Le premier conflit majeur du XXème siècle a été le théâtre d'expérimentation de techniques modernes de destruction. Ainsi le bilan final de la Première Guerre mondiale fait état de 20 millions de morts, 21 millions de blessés, de dommages incalculables sur les champs de batailles et dans les villes d'Europe. L'effondrement de trois empires a tout simplement redessiné la carte de l'Europe et du monde.

Toute une génération d'artistes a été directement concernée par ce conflit, et par là même toute la culture moderne de l'époque. L'objectif final des belligérants était de déterminer qui allait dominer l'Europe – politiquement, économiquement, mais aussi culturellement – au 20ème siècle. Si dans les décennies précédant la Première Guerre mondiale, l'art moderne a été un véritable phénomène international, avec des artistes, des œuvres et des idées se déplaçant librement par-delà les frontières, le conflit a mis un terme radical à cet échange artistique intense, puisque les lignes de front ont non seulement cloisonné les nations, mais aussi les cultures.

Cette exposition propose d'examiner la Première Guerre mondiale à travers un double prisme : l'utilisation de la propagande dans le conflit et sa description par les artistes qui se sont retrouvés sur les lignes de front. Depuis toujours, la propagande consistait pour chaque belligérant à diffuser de soi l'image d'une nation culturellement supérieure confrontée à un ennemi barbare et attardé. Pour la première fois, cette propagande prit une nouvelle dimension à travers des journaux populaires et d'autres supports graphiques, en dépeignant l'ennemi non seulement comme un danger militaire, mais également un danger pour l'avenir même de la civilisation européenne. Deux réalités vécurent ainsi en parallèle : d'un côté, les soldats qui servaient au front, de l'autre une réalité mise en scène par la propagande, dont l'idéalisme ne pouvait engendrer que très rapidement le désenchantement : ainsi la guerre d'images finit-elle par entrer brutalement en collision avec les images de guerre.

L'exposition « 1914 – 1918 : Guerre d'images – Images de guerre » a obtenu le label « Centenaire - La Mission ».

1914-1918 : Guerre d'images - Images de guerre

COMMISSAIRES D'EXPOSITION :

Thomas W. Gaehtgens, directeur du Getty Research Institute

Nancy Perloff, conservateur des collections d'art moderne et contemporain du GRI

Anja Foerschner, chercheur spécialisé au GRI

Gordon Hughes, maître de conférence Mellon au département d'histoire de l'art, Rice University

Philipp Blom, universitaire

100 ans après le début de la Première Guerre mondiale, l'exposition examine le premier conflit du XX^{ème} siècle à travers un double prisme : l'utilisation de la propagande visuelle par les belligérants et la description du conflit par des artistes qui se sont retrouvés sur les lignes de front.

La Première Guerre mondiale fut à la fois le champ d'expérimentation de techniques de guerre modernes et un conflit portant sur la domination - politique, économique et culturelle - de l'Europe. Ce fut également la première guerre vécue et décrite par des artistes modernes. Montrée une première fois au Getty Research Institute (GRI) de novembre 2014 à avril 2015, l'exposition interroge la culture artistique et visuelle de la Première Guerre mondiale.

Puisant essentiellement dans les fonds des collections spécialisées du Getty Research Institute et incluant des prêts importants, l'exposition montre les différentes manières dont les belligérants ont utilisé la propagande visuelle contre leurs ennemis et explore comment des artistes, à titre individuel, ont développé leur propre langage visuel pour évoquer et supporter les horreurs dont ils ont été les témoins.

Parmi ces témoins figurent notamment **Umberto Boccioni, Max Beckmann, Otto Dix, George Grosz, Ernst Ludwig Kirchner, Fernand Léger, Filippo Tommaso Marinetti, Natalia Goncharova, Félix Vallotton**.

L'exposition propose près de 150 pièces : journaux illustrés satiriques, portfolios imprimés, cartes postales, photographies, témoignages de première main, tels que journaux de guerre, correspondances du front et art des tranchées réalisé par les soldats. Les items exposés proviennent principalement d'Allemagne, de France, d'Italie, de Russie et des États-Unis.

« La Première Guerre mondiale fut autant une guerre de propagande visuelle qu'un conflit géo-politique », déclare Thomas W. Gaehtgens, directeur du Getty Research Institute.

« Grâce à la richesse de nos collections, notamment en matériel européen de l'époque, le Getty Research Institute a pu relater l'histoire et le rôle que l'imagerie a joué dès le début du conflit, ainsi que son impact sur l'art et les artistes ».

L'exposition a également été montrée au Mildred Lane Kemper Art Museum, Washington University, à Saint-Louis (Missouri) au printemps 2015 et est accompagnée du catalogue « Nothing but the Clouds Unchanged : les artistes de la Première Guerre mondiale », édition Getty Publications, printemps 2014.

« A travers une propagande intensive, les nations combattantes ont sublimé leurs propres représentations – l'ours russe, Oncle Sam, le classicisme français – et ont perverti les symboles indigènes de leurs adversaires, aboutissant ainsi à de brillantes caricatures de la barbarie allemande, de l'impérialisme britannique, de la décadence française et de la lâcheté russe » explique le commissaire Nancy Perloff.

Guerre d'images

Bien que le rôle de la propagande durant la Première Guerre mondiale rappelle fortement des conflits antérieurs – opposant une image de soi de supériorité culturelle face à un ennemi barbare et vil, une nouvelle dimension apparaît toutefois clairement dans cette nouvelle guerre d'images. Au début du XX^{ème} siècle, les Européens sont déchirés entre les avancées industrielles d'un côté et la perte des valeurs et du mode de vie traditionnels de l'autre. Chaque pays représenté dans l'exposition décrit son ennemi non seulement comme une menace militaire, mais également comme une menace pour l'avenir immédiat de la civilisation européenne.

La section « Guerre d'images » de l'exposition explore les journaux satiriques et la propagande visuelle, avec des exemples notables de journaux créés par des artistes, tels que **Le Mot** (France), **Simplicissimus** (Allemagne) et **Lacerba** (Italie).

Le Mot, créé par l'artiste **Jean Cocteau** et le dessinateur **Paul Iribe**, invente un nouveau langage. Une couverture du journal représente l'empereur Guillaume II en Lohengrin, chevalier de la légende arthurienne. L'élégant cygne que chevauche Lohengrin dans la légende est remplacé par une écrevisse, dont l'arrogante couleur rouge et les pinces agressives symbolisent la méchanceté allemande. De la même manière, le journal allemand **Simplicissimus** montre un Anglais en casque colonial grim pant sur un globe terrestre maculé de sang, suggérant ainsi non seulement que l'empire britannique cherche à régir le monde, mais également qu'il en perd finalement le contrôle.



Lohengrin et l'Ecrevisse : la Marche sur Paris
Paul Iribe
Le mot, vol. 1, n° 2, 7 décembre 1914,
The Getty Research Institute

Les codes visuels que les pays utilisent pour se décrire les uns les autres permettent une reconnaissance immédiate et sont un riche matériau en termes de propagande. Certains de ces codes, la symbolique animale comme l'ours russe ou des personnifications comme la française Marianne, font référence à leurs nations respectives depuis des siècles. D'autres, spécialement des attributs physiques et iconographiques, sont des représentations hyperboliques de stéréotypes physiques ou comportementaux associés à une nation et réduisent ainsi l'ennemi à une caricature.

La section « Guerre d'images » de l'exposition inclut également des cartes postales de propagande rarement montrées et une affiche de l'artiste avant-gardiste **Kasimir Malevich** et du poète **Vladimir Mayakovsky**. En 1914, Malevich et Mayakovsky impriment leurs gravures sur un loubok, estampe populaire russe, qu'ils considèrent comme l'art populaire russe le plus représentatif. Dans les gravures militaires exposées, Malevich et Mayakovsky célèbrent ainsi l'identité nationale russe avec des représentations de paysans russes en costumes traditionnels bravant l'ennemi allemand et austro-hongrois.

Images de guerre

En contraste avec les revendications de supériorité culturelle avancées par la propagande des belligérants, la réalité de la guerre est cependant bien plus tangible pour les soldats et les artistes. Leur unique réponse au conflit, que ce soit sous forme de lettres, journaux ou œuvres d'art, donne un éclairage particulier de leur confrontation personnelle avec la guerre. Un des objets les plus intéressants de cette section est le journal de guerre du futuriste italien **Umberto Boccioni**, montré ici pour la première fois, qui livre un récit détaillé de l'expérience de l'artiste sur le front italien en octobre 1915. Le journal relate chaque avancée vers le front et chaque coup de feu, sans faire l'impasse sur la peur et les doutes de Boccioni face à la bataille. Dans ce journal et dans d'autres témoignages de première main, l'écart entre l'illusion de la guerre, telle que représentée dans les images de propagande destinées aux masses, et la réalité du combat sur le terrain, pour ceux qui n'y étaient pas préparés, devient bien plus évident.

Boccioni documente les événements de plusieurs journées d'octobre dans son journal, traduisant par des onomatopées les défis auxquels son bataillon fait face sur le front. Une station audio dans l'exposition permet d'écouter en italien et en anglais un extrait émouvant du journal. En 1916, alors qu'il servait dans l'unité d'artillerie de l'armée italienne, Boccioni tombe de cheval et meurt de ses blessures.

L'exposition montre également de rares exemples d'art des tranchées, comme des casques, des cantines, des douilles sculptées, des objets réalisés par des soldats anonymes et fabriqués à partir des matériaux utilisés durant le conflit. Durant de longues périodes d'inactivité et d'ennui – ponctuées par une intense violence –, les soldats préservent la mémoire des unités dans lesquelles ils servent, des batailles qu'ils livrent, et des images des soldats et des civils qu'ils rencontrent, en réalisant des souvenirs ou des messages personnels à leurs proches à partir de débris militaires abandonnés.

Conséquences

La dernière section de l'exposition, intitulée « Conséquences », commence avec des photographies du magazine français **L'Illustration**, montrant la parade des alliés le 14 juillet 1919, et des couvertures du *Petit journal* célébrant l'armistice.

Dans une guerre finissant par une victoire pyrrhique, ces images créent un contraste sévère avec le traumatisme qu'elle a infligé à ses combattants.

Des gravures de **Max Beckmann**, **Otto Dix** et **George Grosz**, et des livres illustrés par **Fernand Léger**, témoignent de leurs tentatives de surmonter leur expérience traumatique et les conséquences de la guerre. Dans une station audio, les visiteurs peuvent entendre Dix relater son expérience au front dans un enregistrement de 1963. Dix a servi durant presque toute la guerre et a été blessé plusieurs fois. Tout au long de sa vie, il reviendra dans son œuvre de manière obsessionnelle sur cette expérience.



Mon cher beau-frère et
ami Martin Tube
Max Beckmann
Musée d'Art Moderne
et Contemporain de
Strasbourg,
© ADAGP, Paris 2016

L'autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914-1918)

COMMISSAIRES D'EXPOSITION :

Bernadette Schnitzler, conservateur du Musée archéologique, Strasbourg
Florian Siffer, attaché de conservation au Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg

Franck Knoery, attaché de conservation au Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg

Issue de l'âge industriel et accompagnée par les développements spectaculaires de l'imprimerie, la Première Guerre mondiale a inauguré un siècle de communication de masse. Elle a donné lieu à un immense champ d'expérimentation graphique dans lequel l'affiche, la presse périodique et la carte postale ont connu des tirages cumulés atteignant plusieurs millions d'exemplaires dans chaque grand pays belligérant. Ainsi, de l'espace public à la sphère privée, on pouvait assister à une entreprise de communication totale. Pour autant cette production était plus hétérogène qu'il n'y paraît et n'était pas le produit exclusif des bureaux de propagande qui avaient tardé à s'organiser en un office centralisé. La mobilisation collective et quasi-unanime des premiers mois du conflit avait en effet suscité un grand nombre d'entreprises privées d'éditeurs ou d'imprimeurs, auxquelles s'ajoutaient encore des initiatives individuelles, parfois précipitées. Les genres populaires, comme la satire graphique, qui employait les procédés de caricature issus de la presse illustrée, déployaient donc leur langage à côté de celui d'une imagerie plus conforme aux exigences du Commandement Supérieur des Armées.

Forte d'une tradition graphique issue du milieu du XIX^e siècle, l'Allemagne bénéficiait à la veille du conflit d'auteurs talentueux, de nombreuses structures éditoriales et d'un réseau d'imprimeries puissant. **Constituées dans la période du rattachement de l'Alsace au Reichsland, les collections publiques strasbourgeoises avaient développé une politique d'acquisition systématique de ces imprimés permettant de constituer une collection représentative de cette production : cartes postales figurées dans les collections du Cabinet des Estampes et des Dessins, un ensemble de plusieurs centaines d'affiches partagées entre le Musée Historique de la Ville, les Archives de la Ville et de l'Eurométropole et la Bibliothèque Nationale et Universitaire, et enfin des abonnements suivis à plusieurs dizaines de revues illustrées aujourd'hui conservées en grande partie à la Bibliothèque des Musées.**



Oh ! vous les menteurs ! Votre arme la plus terrible, c'est votre langue haineuse !
ANONYME
Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg

Cette exposition propose un vaste panorama de la production graphique allemande durant la période du conflit, en couvrant de manière représentative chaque médium à hauteur de sa diffusion. Elle s'attache à une imagerie populaire qui a développé des thématiques parfois très circonstanciées en rapport avec les événements militaires ou politiques, mais de laquelle émerge également une typologie de procédés graphiques. Elle montre aussi bien les productions d'auteurs identifiés, actifs dans les revues luxueuses ou employés par les services de propagande, que des dizaines d'anonymes qui, à divers titres, ont pu contribuer à ce déferlement d'images sans précédent.

Le culte de la guerre

La Première Guerre mondiale marque une rupture totale par rapport aux conflits qui ont marqué le continent européen aux XVIIIème et XIXème siècles. La pratique militaire bénéficie d'une évolution technologique mortifère sans précédent. Le premier bombardement aérien de l'Histoire a lieu en septembre 1915 : la flotte des dirigeables allemands menace les capitales ennemies et les aviateurs deviennent des héros nationaux.

L'industrie de guerre tourne à plein régime et l'artillerie s'engage dans une course intense au gigantisme.

La guerre maritime devient également un enjeu majeur pour l'Allemagne qui s'est dotée d'une flotte puissante pour ravir la suprématie des mers à la Grande-Bretagne. Asphyxiée par le blocus, elle se lance en 1916 dans une guerre sous-marine à outrance pour briser l'encerclement de ses ports : en six mois, des centaines de navires civils et militaires – dont le Lusitania – sont coulées par les sous-marins allemands. Les dommages subis par les navires américains vont pousser les États-Unis à entrer dans le conflit en 1917, bouleversant l'équilibre des forces en présence.

Héros et symboles

L'iconographie des figures du héros va connaître de nombreuses mutations au cours du conflit. Se succéderont ainsi des célébrations du soldat anonyme et courageux et les nombreuses évocations de figures mythologiques, germaniques Germania ou Siegfried, voire populaires comme le savetier Michel. Les animaux emblématiques de l'Allemagne, notamment tirés de la tradition héraldique, sont également convoqués pour souligner la supériorité des troupes allemandes. Ainsi l'aigle impérial ou le lion bavarois apparaissent fréquemment pour évoquer le conflit. Ces allégories, personnifications et emblèmes, permettent aux illustrateurs d'incarner le conflit sans faire usage des drapeaux nationaux. Ils peuvent également le matérialiser dans des détournements de cartes géographiques présentant explicitement les forces en présence.

Visages de l'ennemi

Depuis le printemps de la presse qui a accompagné la vague révolutionnaire de 1848, l'Allemagne bénéficie d'une tradition graphique importante et d'un réseau de diffusion structuré. Ses principaux illustrateurs avaient notamment intégré les procédés de la caricature développés à travers l'Europe au XIXème siècle et les adaptaient désormais aux nécessités de l'effort de guerre, auquel l'immense majorité des éditeurs avaient souscrit. Les procédés stigmatisants avaient trouvé à s'exprimer dans la représentation d'un ennemi souvent fantasmé. Les attaques portaient à la fois sur les fondements culturels, avec le détournement des symboles patriotiques, ou sur les caractéristiques morales ou physiques de l'ennemi, réactivant les stéréotypes principalement forgés lors de la guerre franco-prussienne. Dans un jeu de comparaison systématisé, l'adversaire est présenté comme arrogant ou pleutre, bête ou désorganisé.

L'arrière mobilisé

Avec l'installation des pays belligérants dans une guerre longue, l'arrière prend une importance vitale : il faut soutenir à tout prix l'effort de guerre. Des collectes de matières premières sont organisées, des emprunts de guerre lancés chaque année et l'industrie tourne à plein régime pour alimenter le front. En Allemagne, le blocus aboutit à une pénurie généralisée de matières premières et de denrées alimentaires : cartes de restrictions et de rationnements illustrent à leur manière une forme de résistance par l'humour aux difficultés de la vie en temps de guerre.

Toutes les catégories de la population sont concernées par cette mobilisation, y compris les enfants, intégrés eux aussi dans l'univers de la guerre. Jeux, livres pour la jeunesse, abondante imagerie patriotique les préparent, sur les traces des héros paternels, à prendre à leur tour la défense de la patrie.



En Alsace reconquise : Enfants d'Alsace et de Lorraine.
... maintenant que les corbeaux sont partis, nos oiseaux reviennent.
C. Maréchaux
Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg

CATALOGUES

Catalogues de l'exposition :

► **Nothing but the Clouds Unchanged. Artists in World War I**

© 2014 J. Paul Getty Trust
Publié par le Getty Research Institute, Los Angeles
Edité par Gordon Hughes et Philipp Blom
ISBN 978-1-60606-431-3

Couverture : Wyndham Lewis, *A Battery Shelled* (détail), 1919
Format : 21 X 26 cm - 200 pages

Livret de traductions française et allemande
Format : 19,5 X 25 cm

Tarif : 37 €

► **L'autre guerre. Satire et propagande dans l'illustration allemande (1914 - 1918)**

© 2016 Franck Knoery, Bernadette Schnitzler, Florian Siffer, David Welch
Edité par les Musées de la Ville de Strasbourg
ISBN 978-2-351251-461

Couverture : Anonyme, *Gott strafe England! Gott strafe es!*
Format : 21,5 X 34 cm - 208 pages

Tarif : 35 €

Liste des prêteurs

- ▶ The Getty Resarch Institute, Los Angeles
- ▶ MAMCS (Musée d'Art Moderne et Contemporain), Strasbourg
- ▶ Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg
- ▶ Musée Historique, Strasbourg
- ▶ Washington University Libraries, Saint Louis
- ▶ LACMA (Los Angeles County Museum of Art)
- ▶ Bibliothèque des Musées, Strasbourg
- ▶ Bibliothèque nationale et universitaire, Strasbourg
- ▶ Archives de la Ville et de l'Eurométropole, Strasbourg
- ▶ BDIC (Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine), Nanterre
- ▶ Collections privées

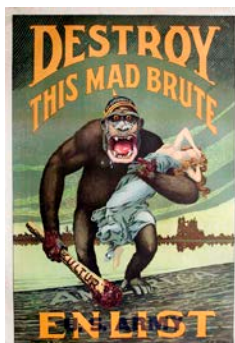
Les visuels HD sont disponibles en téléchargement à l'adresse
<http://www.musee-wurth.fr/wp/index.php/espace-presse/>
Mot de passe : ww1



Eugène DAMBLANS
Le semeur de fausses nouvelles
France (1865-1945)
Le petit journal, Supplément illustré, vol. 26, n° 1265,
21 mars 1915, couverture, Paris
Gravure
Collection privée



James MONTGOMERY FLAGG
I Want You for U.S. Army
USA (1877-1960)
1917
Lithographie polychrome
The Louis and Jodi Atkin Collection
Modern Graphic History Library, Department of Special
Collection
Washington University Libraries



Harry R. HOPPS
Destroy this Mad Brute – Enlist
USA (1869-1937)
Lithographie polychrome
Vers 1917
Louis and Jodi Atkin Family Collection
Modern Graphic History Library, Department of Special
Collection
Washington University Libraries



Nathalie GONTCHAROVA
Kon'Bled
Le cheval pâle
Russie (1881-1962)
Misticheskije obrazy voiny, pl. 5, Moscou
1914
Lithographie
The Getty Research Institute, Los Angeles
© ADAGP, Paris 2016

1914-1918
GUERRE
D'IMAGES
IMAGES
DE GUERRE
28.09.16 > 08.01.17



Paul IRIBE
 Je suis là mon capitaine, vous ne tomberez pas
 France (1883-1935)
 Lithographie polychrome
 La Baïonnette, n° 105 (5 juillet 1917), Paris : pp. 424-25
 Collection privée, Strasbourg



Paul IRIBE
 Le Kaiser Wilaine
 France (1883-1935)
 Gravure sur bois polychrome et impression typographique
 Le mot, vol. 1, n° 4 (2 janvier 1915), Paris : couverture
 Collection privée, Strasbourg



Félix VALLOTTON
 La Tranchée
 Suisse (1865-1925)
 Gravure sur bois
 Don du Dr. & Mrs. Richard A. Simms
 The Getty Research Institute, Los Angeles



ANONYME
 Oh, ihr verlogenen Jungen, eure schärfsten Waffen sind die frechen Zungen ! / Der Meister der Lüge
 Oh ! vous les menteurs ! Votre arme la plus terrible, c'est votre langue haineuse ! / Le maître des menteurs
 Allemagne
 Carte postale
 Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg

1914-1918
GUERRE
D'IMAGES
IMAGES
DE GUERRE
28.09.16 > 08.01.17



ANONYME
 Englische Augenkrankheit infolge der Zeppelin-Angst
Maladie des yeux anglaise provoquée par la peur des zeppelins
 Allemagne
 Carte postale
 Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg



ANONYME
 Gott strafe England ! Gott strafe es !
Que Dieu punisse l'Angleterre ! Punissez-là !
 Carte postale
 Cabinet des Estampes et des Dessins, Strasbourg



Olaf GULBRANSSON
 Deutsche Wacht in Kiautschau
La garde allemande veille à Kiautschau
 Simplicissimus, n°27, (6 octobre 1914), couverture
 Bibliothèque des Musées, Strasbourg

«Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 201... (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.»

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

1914-1918
**GUERRE
D'IMAGES**
**IMAGES
DE GUERRE**
28.09.16 > 08.01.17

PROGRAMMATION CULTURELLE

Octobre 2016 > janvier 2016

Dimanche 9 octobre

► Théâtre cabaret
*Ciel ! Mon mari est muté en
Alsace*
Théâtre de la Choucrouterie

Dimanche 13 novembre

► Jazzdor
Journal intime
«Standards»

Dimanche 4 décembre

► Concert
World Orchestra for Peace

Dimanche 8 janvier

► Récital de piano
Michèle Renoul

Cycle de conférences

Mercredi 26 octobre

Conférence inaugurale
« 1914-1918, Guerre d'images,
images de guerre »
Anne-Virginie Diez

Mercredi 23 novembre

*Le bombardement de la
cathédrale de Reims*
Thomas W. Gaehtgens

Mercredi 14 décembre

*Guerre de revues : les
périodiques illustrés allemands et
le premier conflit mondial*
Frank Knoery

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

 WÜRTH



28 OCT. →
6 NOV. 2016

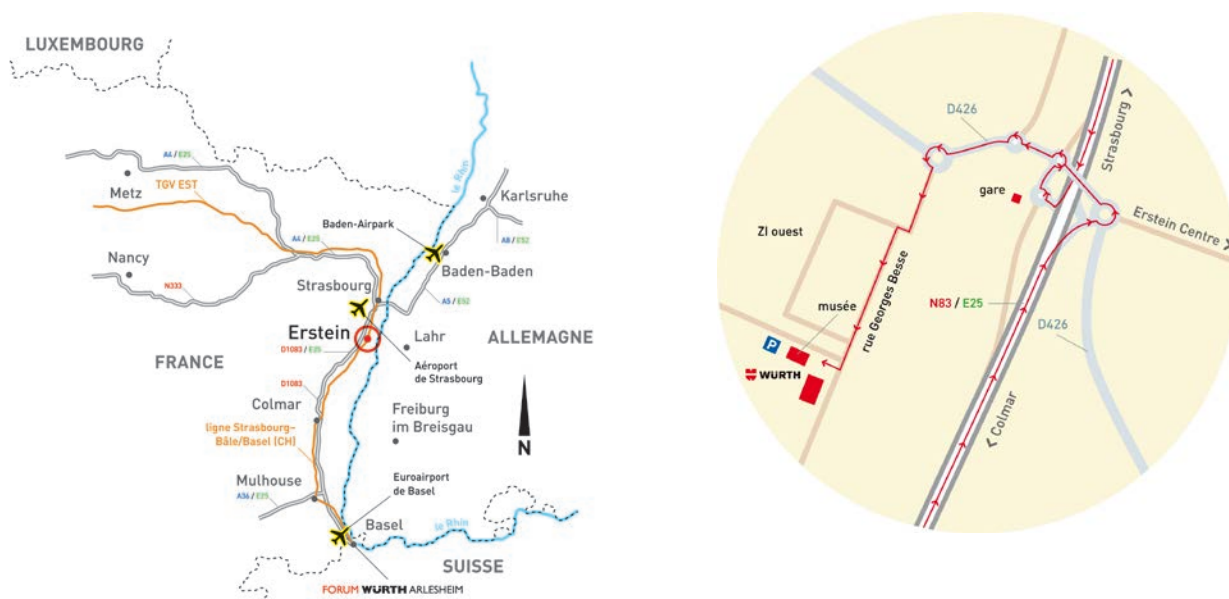
**PIANO
AU MUSÉE
WÜRTH**

Philippe Cassard
Michel Dalberto
Lara & Lisa Erbès
Nicolas Giacomelli

Vincent Larderet
Luis Fernando Pérez
Amélie Robins
& Virginie Martineau

MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN



Musée Würth France Erstein
 Z.I. ouest / rue Georges Besse
 BP 40013 - F-67158 Erstein cedex
 Tél. +33 (0)3 88 64 74 84
www.musee-wurth.fr - mwfe.info@wurth.fr - 

Horaires

- ▶ Du mardi au samedi, de 10h à 17h
- ▶ Dimanche, de 10h à 18h

Tarifs

- ▶ Normal : 6 €
- ▶ Réduit : 4 €
- ▶ Gratuit : handicapés, scolaires, Pass Musées
- ▶ Samedi : entrée libre